

Sous le velours noir des paupières

Maxime Bichon
Delphine Coindet
Grégory Durviaux
Dominique Gonzalez-Foerster
Charlotte Houette
Jacob Kassay
Chrystèle Lerisse
Myriam Mechita
Myriam Mihindou
Vera Molnar
Jean-Luc Moulène
Bruno Petremann
Jean-Pierre Raynaud
Pierre Savatier
Georgina Starr
Umbo
Erwan Venn

exposition
28 oct. 2022 - 27 mai 2023
FRAC Poitou-Charentes



Contact média- tion

Pour préparer votre visite, vous pouvez contacter :

Stéphane Marchais

chargé des publics et des partenariats éducatifs
stephane.marchais@fracpoitoucharentes.fr

Émilie Mautref

médiatrice
emilie.mautref@fracpoitoucharentes.fr

Julie Perez

médiatrice
julie.perez@fracpoitoucharentes.fr

Axel Renaux

enseignant d'arts plastiques
professeur en service éducatif, DAAC, rectorat de Poitiers
axel.renaux@dac-poitiers.fr

05 45 92 87 01

Som- maire

Contacts médiation.....	p.2
Présentation de l'exposition.....	p.4
Les œuvres de l'exposition.....	p.6
Bibliographie.....	p.40
Venir avec un groupe au FRAC.....	p.41
Présentation du FRAC.....	p.42

Présentation

Sous le velours noir des paupières

Maxime Bichon | Delphine Coindet | Grégory Durviaux | Dominique Gonzalez-Foerster | Charlotte Houette | Jacob Kassay | Chrystèle Lerrisse
Myriam Mechita | Myriam Mihindou | Vera Molnar | Jean-Luc Moulène
Bruno Petremann | Jean-Pierre Raynaud | Pierre Savatier | Georgina Starr | Umbo | Erwan Venn

œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes

L'œil et la fenêtre appareillent une limite transparente entre l'extérieur et un intérieur. L'œil est la fenêtre du cerveau, la fenêtre est l'œil de la maison. Le cerveau est l'endroit de l'intelligence, de l'imaginaire, de l'onirisme et de la folie. Comme la maison, il est aussi le lieu de la plus grande intimité. L'acquisition récente de certaines œuvres fait apparaître, dans la collection, des liens inédits avec et entre des œuvres qui en font partie depuis plus longtemps. Cette exposition met ainsi en jeu des œuvres qui marquent des seuils, apparaissent tour à tour comme des désordres de l'architecture et comme des perturbations visuelles d'une géométrie ou d'une représentation ; des œuvres qui revisitent le motif artistique traditionnel de la fenêtre ; d'autres, enfin, qui considèrent l'œil comme un reflet du psychisme ou qui révèlent des états émotionnels et des pratiques sur le fil de l'inconscient. Le noir et blanc ou le rouge profond des œuvres ainsi que nombre d'éléments iconographiques, dotent l'exposition d'une singulière tonalité expressionniste et pointent éventuellement le film noir et le film d'épouvante comme champs de références esthétiques.

Alexandre Bohn

Exposition ouverte
du mardi au samedi
et chaque premier dimanche du mois
jours fériés : se reporter au site internet
entrée gratuite
Pour les groupes :
du lundi au vendredi de 9h30-12h30 & 13h30-18h sur rendez-vous.

FRAC Poitou-Charentes

63 bd Besson Bey 16000 Angoulême
+33 (0)5 45 92 87 01
info@frac-poitou-charentes.org
www.frac-poitou-charentes.org

Les rendez-vous

Ouverture

→ jeudi 27 octobre à 18h - gratuit, ouvert à toutes et tous.

Visites

→ chaque premier dimanche du mois à 16h : visites accompagnées - gratuit

→ mercredi 9 novembre à 14h : visite pour les enseignant.es et personnes relais

Jeune public

→ du 2 au 4 novembre 2022 | du 6 au 9 février 2023 | du 17 au 20 avril 2023
14h30 - 16h

La Fabrique du regard, ateliers jeune public (6-10 ans)

inscription à la semaine complète au 05 45 92 87 01 - gratuit

Festival BISOU

en partenariat avec LA NEF, scène de musiques actuelles de GrandAngoulême

→ samedi 5 novembre | 16h : concert de Benoît Tranchand, projet musical de l'auteur de bande dessinée, éditeur et musicien Benoît Preteseille.

WE FRAC, weekend national des FRAC

Sixième édition de ce rendez-vous annuel. Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain ouvrent leurs portes et proposent un programme d'expériences artistiques et culturelles inédites pour l'occasion.
Ouvert à toutes et tous - gratuit

→ samedi 19 novembre | 14h - 18h : *Le tarot du rameau d'Or* de Jimmy Richer. Activé par l'artiste avec la participation de l'atelier de sérigraphie Les Mains Sales.
Performance et atelier de sérigraphie.

Les participants sont invités à utiliser un jeu de tarot divinatoire imaginé par l'artiste, *Le tarot du rameau d'Or*, qui leur révélera leur propre mort. Grâce à l'atelier de sérigraphie angoumois, Les Mains Sales, chacun peut ensuite imprimer le motif de la carte qui lui a été révélée et repartir ainsi avec une sérigraphie et une information inédite sur sa propre fin.

→ dimanche 20 novembre | 14h - 18h : Dans l'ambiance de l'exposition *Sous le velours noir des paupières*, les tables ne tourneront peut-être pas mais vibreront d'émotions autour des jeux animés par le professionnel de la ludothèque du CSCS-MJC Rives de Charente !

→ dimanche 20 novembre | 16h : Cosplay contest dans l'exposition *Sous le velours noir des paupières*.

Nuit européenne des musées 2023

→ date et programmation à venir

Les œuvres



Maxime Bichon

Né en 1989, vit à Pantin

L'enveloppe (Treignac), 2021

Installation 12 bâtons
dimensions variables

L'enveloppe (Treignac) est une installation sculpturale réalisée par Maxime Bichon à l'occasion de son exposition personnelle *La fuite et l'enveloppe* à Treignac Projet, en Corrèze, en 2021.

Composée de douze bâtons en acier et acrylique, de longueurs différentes, l'œuvre laisse apparaître, par transparence, des combinaisons de matières hétérogènes (feuilles de thé, miel, huile de millepertuis, larmes artificielles, savon, magnésium, vitamine D) qui par leur contact, infusent et changent d'état et de couleur dans le temps.

Par-delà la valeur esthétique des solutions chimiques obtenues et conservées dans ces « tubes à essais », l'œuvre évoque une intention prophylactique de l'artiste à l'égard de l'architecture qui l'accueille. Conçue pour s'adapter au lieu dans lequel elle est exposée, l'installation de *L'enveloppe (Treignac)* suit un protocole précis. Comme en acupuncture, les points de piqûre ont été soigneusement étudiés en amont pour prodiguer le soin au bâtiment. Les cimaises de l'espace d'exposition ont été percées à des endroits précis, parfois traversées par les tubes. Certains, valant par leur simple présence sont présentés au sol comme en attente.

Intentions de l'artiste

Maxime Bichon envisage l'architecture comme un organisme vivant à soigner. Il propose une œuvre prophylactique, une acupuncture du bâti.

Approche plastique

Sculpture installation, in situ, œuvre évolutive, architecture, espace

Mots clés

Pharmacopée traditionnelle, herboristerie, potions, soin

Références

- André Cadere, Emilie Perroto, Richard Nonas : le bâton dans l'art
- Michel Blazy : l'œuvre évolutive et les matériaux organiques

Pistes pédagogiques

Travailler la question de la présentation et du rapport de l'œuvre à l'espace de présentation : le rapport au sol, présence ou non d'un socle, ici les objets sont posés ; le rapport aux murs, utilisation ou non de cimaises, ici les objets sont sertis dans les murs comme plantés ; le rapport au plafond, objets suspendus.

Cette question peut être travaillée en lien avec les fenêtres de Charlotte Houette et le diptyque de Bruno Petremann.

Ressources

<https://maximebichon.net/>

<http://thecheapestuniversity.org/>

Maurice Fréchuret et Thierry Davila, *L'art médecine*, Réunion des Musées Nationaux, 1999.



Delphine Coindet

Née en 1969, vit à Prilly (Suisse)

La Prairie

2008

bois stratifié et plexi, miroir sans tain,
rideau doublé velour rouge et satin bleu,
pierres,
180 x 125 x 165 cm

Delphine Coindet a toujours conçu ses expositions comme une mise en scène de ses sculptures dans laquelle le spectateur

devient acteur. Jusqu'en 2008, elle réalisait des dessins d'objets (pierres précieuses, rocher, panneaux de signalisation...) sur un logiciel 3D qui prenaient ensuite forme par la sculpture.

L'installation *La Prairie* montre un changement dans la démarche de l'artiste. Elle ne part plus d'une image mentale de l'œuvre pour la traduire ensuite en volume, mais se laisse guider par le pouvoir d'évocation des formes qu'elle conçoit et des objets « ready made » prélevés dans la nature qu'elle y associe. Comme le titre, qui peut évoquer les grands espaces, les éléments naturels et artificiels qui composent cette installation concourent à créer un véritable espace de projection mentale pour le spectateur, propice à s'inventer des histoires. Delphine Coindet décrit *La Prairie* comme « un petit théâtre mélancolique mais aussi sarcastique, une scène habitée par l'idée du temps qui passe et par l'angoisse du vide qui consume tout sur son passage. Une vanité en sculpture en somme. »

Chambre noire ouverte dont des roches s'échappent, rideau de velours, miroir sans tain, fausse toile d'araignée, oculus rouge... *La Prairie* emprunte aux codes primitifs de la photographie, du théâtre, de l'attraction foraine ou de la magie. La représentation aurait-elle mal tourné ?

Intentions de l'artiste

Delphine Coindet travaille par changement d'échelle et transposition de matériaux pour susciter une narration à dimension ludique.

Approche plastique

Installation, sculpture, mise en scène, théâtralité, simulacre

Mots clés

Naturel/artificiel

Vanité : forme de vanité rejouée en transformant un emballage de produit de beauté de luxe en décor d'un petit théâtre dérisoire

Agrandissement

Références

Francis Baudevin : peintures à partir des motifs graphiques d'emballages.

Les agrandissements d'objets de Claes Oldenburg

Les ready-made aidés de Marcel Duchamp

Pistes pédagogiques

Travailler la question de l'échelle par transformation d'un objet du quotidien en décor, en diorama.

Ressources

<http://www.delphine-coindet.net/>

Ouvrages disponibles au centre de documentation du Frac :

Marc Donnadiou, Alain Julien-Laferrière, Elvan Zabunyan et Philippe Régnier, *Delphine Coindet*, coédition CCC Tours, FRAC Haute-Normandie, 2000.

Xavier Douroux, Michel Gauthier, Julien Fronsacq, *Delphine Coindet*, Les presses du réel, La salle de bains, Lyon, 2006.



Grégory Durviaux

Né en 1975, vit à Bruxelles et Luxembourg

Untitled (a.w.2), 2009

huile et laque sur aluminium
92 x 135 cm

Grégory Durviaux puise son inspiration dans un monde de réalités passées au filtre des représentations.

Des photographies de plateau ou de repérage, sous-produits de l'industrie cinématographique, sont à l'origine de la série de peinture au poncif dont relève cette œuvre. Cette technique traditionnelle de copie avec changement d'échelle par calque et pointage des contours, le choix d'un support si lisse et plat qu'il se fait oublier, la projection de la peinture en aplats à l'aérographe, ou encore la réduction de la gamme chromatique à deux ou trois couleurs par œuvre, sont des étapes dans un processus visant le point où l'image atteint un état d'existence propre, une aura singulière, à égale distance des affects de l'artiste et de la nature de la source iconographique. Ici, l'énergique vue en perspective d'un alignement de fenêtres ouvertes et le contre-jour qui, à la fois, détaille la profondeur du paysage extérieur et éteint l'intérieur, campent une narration potentielle.

Intentions de l'artiste

Grégory Durviaux propose une invitation à l'imaginaire et à la projection mentale dans un paysage.

Approche plastique

Procédé mécanique de reproduction, poncif, cadrage, surcadrage, relation intérieur/extérieur, point de vue, utilisation de matériaux et de procédés industriels

Mots clés

Fenêtre, imaginaire, la percée

Références

- Le motif de la fenêtre dans l'histoire des arts
Jan Van Eyck, *La vierge au chancelier Rolin* (1435)
René Magritte, *La condition humaine*, 1933
Alfred Hitchcock, *Fenêtre sur cour* (1954)
- La peinture flamande (Pieter de Hoosh, Johannes Vermeer)
- Reproduction / transformation Andy Warhol

Pistes pédagogiques

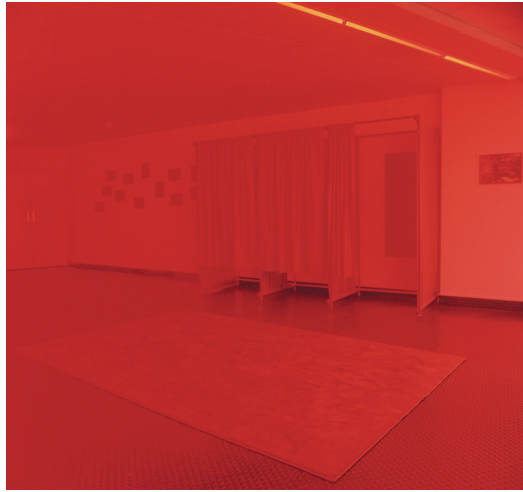
Travailler la question du surcadrage en proposant la réalisation d'images dans l'image.

Travailler la question de la reproduction des œuvres et les problématiques de fidélité / transformation liées aux procédés de reproduction en transposant une photo en peinture via l'utilisation de papier calque, de papier carbone ou en adaptant la technique du poncif.

Cette question peut être travaillée également en lien avec la peinture de Vera Molnar.

Ressources

<https://www.nosbaumreding.com/en/artists/biography/32/gregory-durviaux-bio>



Dominique Gonzalez-Foerster

Née en 1965, vit à Paris

Cabinet de pulsions, 1992
installation comprenant divers
objets
dimensions variables

Dominique Gonzalez-Foerster développe (entre autres) des environnements à l'atmosphère émotionnelle très particulière, marquée d'allusions littéraires, biographiques et sensorielles. Elle s'est fait connaître dans les années 90 par ses « chambres » prenant la forme d'installations rappelant les espaces intimes d'un appartement. Ses différentes mises en scène incluent mobilier, objets usuels, textes, photographies, autant d'éléments distincts qu'une couleur, choisie en fonction de son pouvoir symbolique, vient généralement unifier.

L'artiste a constitué son *Cabinet de pulsions* en référence à la pulsion de collectionner, associée ici au besoin de conserver des objets auxquels on est particulièrement attaché parce qu'ils évoquent pour nous tout un monde de souvenirs. La paire de chaussures achetée à l'âge de 12 ans a été le point de départ d'une série de photographies de chaussures, objets qui revêtent par ailleurs une forte charge symbolique. Des lacets, un miroir et des images font figure d'indices et les cabines d'essayage sont une invitation à créer, re-crée une histoire. Sur le mur est aussi accrochée une photographie du cabinet de consultation de Sigmund Freud, le père de la psychanalyse. C'est elle qui donne la clé de cette œuvre en forme d'énigme, qui est aussi le portrait d'une émotion : celle qui, entre fétichisme et pulsion, saisit le collectionneur devant la chose à posséder.

Intention de l'artiste

Dominique Gonzalez-Foerster propose un portrait du collectionneur sous l'angle de la pulsion de consommation et du fétichisme des objets.

Approche plastique

Installation, environnement, œuvre immersive, lumière, couleur, présentation/représentation, monochrome, camaïeu, dialectique présentation / représentation

Mots clés

Le décor, la mise en scène, la collection, la narration, expérience sensible et approche culturelle de la couleur

Références

Sigmund Freud et ses écrits sur le fétichisme

Monochrome figuratif, approche narrative, mythologie personnelle : Jacques Monory

Pistes pédagogiques

Travailler la question de l'intention de la présentation en mettant en scène un objet, via une représentation ou non, dans un but explicite : valorisation,

dénigrement, prise de conscience, narration, etc.

Ressources

Podcast Affaires culturelles sur France culture :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/dominique-gonzalez-foerster-j-ai-aussi-des-amities-non-humaines-2975800>

Podcast Masterclass sur France culture :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-masterclasses/dominique-gonzalez-foerster-si-vous-grandissez-dans-un-espace-avec-certaines-regles-alors-c-est-votre-theatre-de-la-memoire-8261991>

Ouvrages disponibles au centre de documentation du Frac :

Dominique Gonzalez-Foerster, Biographique, 28 janvier-14 mars 1993, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 1993.

Interieurs-Dominique Gonzalez-Foerster, Stedelijk Museum, Amsterdam, 1994.



Charlotte Houette

Née en 1983, vit à Paris

Black Window

Red and Black Window

Violet Window

Red Window

2020

Filtre gélatine, polycarbonate, toile, colle, acrylique et huile sur toile sur châssis bois
160 x 190 cm chaque, accrochage par suspension

Tout le travail de Charlotte Houette témoigne de sa volonté de ne pas réduire l'expérience artistique à une dimension purement esthétique

et individuelle. Ses peintures abstraites, souvent peintes des deux côtés, percées de portes, de fenêtres ou comportant des parties mobiles, encouragent une multitude de points de vues et fonctionnent comme des dispositifs cinématographiques cadrant des interactions physiques ou sociales, voire des situations de travail collectif, comme lors des workshops qu'elle organise parfois dans ses expositions.

Les quatre « tableaux-fenêtre » ont été produits dans le cadre de l'exposition *Captain D. Case Fog* à Treignac Projet. Ils reprennent, à une échelle légèrement réduite, les fenêtres du lieu d'exposition. Les tableaux, de grande taille, étaient suspendus dans l'espace, le dédoublant et donnant au visiteur la sensation d'arpenter un labyrinthe. L'utilisation de gélatines violettes, bleues et rouges sur les fenêtres, qui en plus de fonctionner comme des dispositifs de cadrage, permettent d'expérimenter des affects - anxiété, horreur - rappelant le cinéma d'horreur gothique ou les maisons hantées de fêtes foraines.

Dans ce nouvel environnement, les fenêtres de Charlotte Houette ne perdent pas de leur étrangeté et créent de nouvelles relations à l'espace. Elles résonnent également avec la série de photographies de Chrystèle Lerisse, *du côté de chez Sam*, présentée à proximité et réalisée elle aussi in situ à Treignac Projet.

Intentions de l'artiste

Charlotte Houette propose un jeu avec l'architecture et l'espace ; elle double le réel en jouant des éléments d'architecture issus du lieu où elle crée (ici, les fenêtres de Treignac Projet). Déplacer ces fenêtres «rejouées» au Frac les transforme en vestiges, en souvenirs d'une exposition passée.

Approche plastique

L'objet tableau : le châssis et la toile tendue, lumière, couleurs, installation, série, l'accrochage, la relation à l'espace, cadrage, point de vue

Mots clés

Fenêtre, décor, envers du décor, théâtre, maquette, maison hantée, déambulation, labyrinthe, la suspension

Références

Le motif de la fenêtre dans l'histoire des arts

Marcel Duchamp, *Fresh widow*, 1920-1964

Le film d'horreur

Pistes pédagogiques

Travailler la question de la circulation dans l'espace architectural : circulation de la lumière et du regard à travers des fenêtres, des baies vitrées, des hublots, des puits de lumières ; circulation des corps, à travers des passages, des ouvertures, des portes, des escaliers, par la réalisation de maquettes d'éléments d'architecture (de la classe, de l'école, de lieux familiers) mettant en jeu ces questions de circulation.

Cette question peut être travaillée en lien avec *La prairie* de Delphine Coindet et *Le cabinet de pulsions* de Dominique Gonzalez-Foerster

Ressources

<https://charlottehouette.com/>

<http://thecheapestuniversity.org/>



Jacob Kassay

Né en 1984, vit à New York

Untitled, 2009

acrylique et dépôt d'argent sur toile
122 x 91,5 cm

Techniquement placé du côté de la peinture (châssis, toile, peinture), le tableau de Jacob Kassay bascule, par un procédé chimique industriel (l'électro-galvanisation, des ions d'argent déposés

par électrolyse sur la toile), dans le flou d'un miroir opaque portant les marques indicielles de sa fabrication.

Par cette œuvre, l'artiste questionne la genèse et la matérialité de l'image. Insaisissable, la surface du tableau crée une illusion de profondeur dans l'espace, évolue avec l'environnement lumineux et joue avec le spectateur. Par un effet d'interaction entre la lumière et la surface réfléchissante, la présence de chaque regardeur, selon sa stature et sa position, modifie ce qui apparaît. Ainsi, au gré des contextes d'accrochage et des regards posés, chaque image renvoyée est unique, cette variation faisant partie intégrante de la composition de l'œuvre.

Venu à la peinture par la photographie, Jacob Kassay interroge de nouveau un matériau photosensible mais qui ne conserve pas de trace. Support instable et sans mémoire, il témoigne d'un volet à la fois conceptuel et immatériel de l'histoire de l'art et de la peinture. En parallèle, le reflet fugace et déformant abolit la quête de ressemblance entre l'art et le monde. Il libère ainsi l'image d'un devoir de mimétisme tout en maintenant ouvert le champ de l'interprétation.

Intentions de l'artiste

Jacob Kassay décide de laisser faire le matériau, il organise le hasard de l'expérimentation plastique d'un procédé chimique.

Approche plastique

Tableau, lumière, procédé chimique industriel, photographie argentique, œuvre évolutive (processus chimique instable), point de vue, prise en compte du spectateur, déplacement, matérialité de l'image, fabrique de l'image, apparition de l'image

Mots clés

Image, miroir déformant, silhouette, flou, apparition/disparition, reflet fantomatique

Référence

Piero Manzoni, *Achrome*, 1967

Pistes pédagogiques

Travailler la question du contrôle de son geste plastique par l'artiste en expérimentant la délégation à un procédé photo-chimique, en réalisant des cyanotypes, des photos et des dessins à partir des mêmes objets. Cette question peut être travaillée en lien avec les photogrammes de Pierre

Savatier.

Ressources

<https://www.galerieartconcept.com/fr/jacob-kassay/>

Ouvrages disponibles au centre de documentation du Frac :

Diacono Mario, Shore Marguerite, *Jacob Kassay*, Italie : Reggio Emilia – Gli Ori, Pistoia, (Maramotti), 2010.

Eeley Peter, *Jacob Kassay : Strandards, Surnames*, Milan : Mousse Publishing, 2015.



Chrystèle Lerisse

Née en 1960, vit à Saint-Gilles-Les-Forêts (Haute Vienne)

Brouillard sur Crissay, 1990
3 photographies noir et blanc
9 x 9 cm

Sans titre, 1990
3 photographies noir et blanc
11,6 x 11,6 cm

Sans titre 3

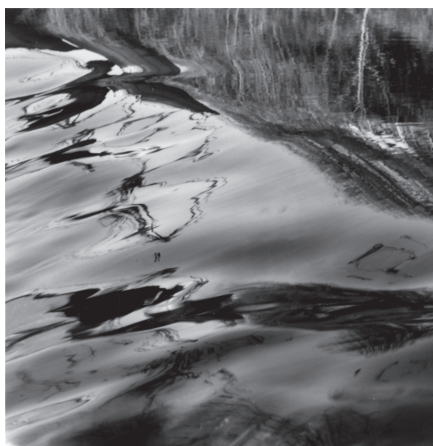
Sans titre 6

Sans titre 12

2019

série *du côté de chez Sam*

photographie argentique noir et blanc sur papier baryté
6 cm x 6 cm



Depuis 1975, le travail de Chrystèle Lerisse s'est organisé par séries, se développant principalement autour du paysage naturel et du paysage architectural. Au premier regard ses photographies semblent être des images abstraites. Puis la rigueur du cadrage et le choix du petit format (qui permet un point de vue plus solitaire et intime) forcent la concentration et l'image apparaît, sur le papier comme elle le fait dans le bac du révélateur photographique. Ce qui pouvait sembler être une série d'images abstraites et minimales prend une toute autre dimension et vient révéler

un paysage dont la photographe parvient à capter l'essence.

Les photographies de Chrystèle Lerisse se révèlent silencieuses, fragmentaires, sensibles, discrètes, floues, troubles, gommées par des variations de gris poétiques. Ces espaces vides offrent ainsi la possibilité d'être habités par notre propre sensibilité et notre paysage intérieur.

Sont présentées dans l'exposition trois photographies issues de la série *du côté de chez Sam*, créée in situ à Treignac Projet et jouant avec l'ombre, le flou et la lumière du lieu. Elles sont entrées récemment dans la collection du FRAC Poitou-Charentes où elles ont rejoint, à près de 30 ans de distance, six photographies de deux séries paysagères qui, différemment, questionnent les conditions d'apparition de l'image.

Intentions de l'artiste

Chrystèle Lerisse propose des images fugitives dans lesquelles elle saisit des instants fugaces, elle fixe l'impalpable d'un mouvement ténu comme

un souvenir. Ses tirages sont à l'échelle des négatifs, sans aucun recadrage ni agrandissement, induisant une proximité du corps avec l'image pour la scruter.

Approche plastique

Paysage, point de vue, format, cadrage, série, noir et blanc, lumière, abstraction / figuration, apparition de l'image, montée des images

Mots clés

Flou, fugace, éphémère, souvenir, absence, proximité avec l'œuvre, intimité, quadrillage

Références

Proust, *Du côté de chez Swann*, 1913

William Henry Fox Talbot

Pistes pédagogiques

Travailler la question de la représentation de l'éphémère, de l'impalpable en photographie en réalisant des images photographiques de mouvements, de corps, de matière, de lumière.

Cette question peut être travaillée en lien avec les œuvres de Myriam Mihindou, de Pierre Savatier, de Charlotte Houette, d'Umbo.

Ressources

<https://chrystele-lerisse.com/>

Ouvrages disponibles au centre de documentation du Frac :

Sam Basu, *Chrystèle Lerisse, Enter into Photography*, Artzo éditions, 2021.

Chrystèle Lerisse, Jérôme Felin, *du côté de chez Sam*, 2022.

Jérôme Felin, Chrystèle Lerisse, *Transcender l'absence*, Trans Photographic Press, Paris, 2011.



Myriam Mechita

Née en 1974, vit à Berlin et à Paris

Sous la nuit

*4.1.2007 mon cœur a explosé
en milliards d'étoiles*

I saw the light

Feeling the wind

à jamais, à jamais

5 dessins de la série *Tu vas comprendre*, 2017-2018
encre et crayon sur papier, 42 x 62 cm chaque

Myriam Mechita est une artiste plasticienne à la pratique protéiforme dans laquelle le dessin tient une place centrale. Vie, mort, souffrance ou plaisir se heurtent dans ses œuvres empruntées d'une beauté sombre et quelquefois inquiétante.

Un masque grimaçant, des yeux humides, une combustion... Les dessins présentés ici sont issus d'une série débutée en 2012 lors d'une résidence de l'artiste à New York. *Tu vas comprendre* c'est la réponse d'une voyante à Myriam Mechita lorsque, après avoir retourné trois cartes, celle-ci lui a demandé « Et maintenant ? ». L'artiste raconte ensuite que pendant que la cartomancienne déployait sa vie en lisant les cartes, elle, voyait « des images en rouges, des sortes d'images sourdes avec des motifs, parfois des personnages, sorte de remontée d'images enfouies. » Myriam Mechita a commencé à dessiner ces images, bribes de souvenirs ou imaginaires, telles qu'elles les voyait. Aujourd'hui cette série, toujours en cours, comporte environ 250 dessins.

Intentions de l'artiste

Myriam Mechita montre l'intensité d'une expérience intime qu'elle partage dans un mouvement de mise en scène de soi qui peut relever d'une forme d'autofiction.

Approche plastique

Dessin, série en cours, lumière (inactinique), crayon, encre, relation titre / image, cadrage, recadrage

Mots clés

Voyance, magie, onirisme, narration, prédiction, œil, exaltation, excès, intensité, représenter l'insondable, mise en scène de soi, introspection, dramaturgie, images mentales, mémoire et inconscient

Références

Les monochromes de Jacques Monory

Les représentations fantastiques dans l'art médiéval (Le retable d'Issenheim)

Pistes pédagogiques

Travailler le rapport texte / image en lien avec les thématiques de Myriam Mechita en réalisant un tarot pseudo-divinatoire ou des cartes illustrées à partir des pages horoscopes de la presse quotidienne régionale.

Ressources

<http://www.myriammechita.net/>

HERstory : <https://www.youtube.com/watch?v=BTEn4lNzCa8>

Atelier A : <https://www.arte.tv/fr/videos/081647-007-A/myriam-mechita/>



Myriam Mihindou

Née en 1964, vit à Paris

Déchoucaj' 6 bis, 2004-2006

issue de la série *La Chute, Haïti 2004-2006*

photographie numérique, tirage argentique contrecollé sur dibond
ed 1/3 + 1EA

100 x 75 cm

Installée en France depuis une dizaine d'années et fortement empreinte de sa culture gabonaise, Myriam Mihindou a axé sa pratique artistique sur la

représentation du corps humain et l'expression des énergies émotionnelles, des histoires et souvenirs personnels en regard de l'héritage culturel et ethnique de chacun.e.

Déchoucaj' 6 bis est une photographie issue de la série *La Chute, Haïti 2004-2006*, réalisée suite à une résidence d'artiste qu'elle a effectuée à Haïti en 2004 dans un contexte politique et social tendu. Elle rencontre une troupe de théâtre et partage avec eux une expérience violente et douloureuse, une prise en embuscade de miliciens. À l'issue de cet événement, elle participe à une expérience initiatique qui l'a fortement marquée : le rite du « véné » qui est sensé développer la capacité de l'esprit à se projeter dans l'espace. À cette occasion l'artiste réalise des photographies qui n'avaient pour vocation, au départ, qu'à faire trace.

En les observant quelques années plus tard sur son ordinateur, une inversion se produit, du positif au négatif, lui révélant ainsi la dimension magique de ses photographies.

La série, inquiétante et fascinante, à l'impression fantomatique, montre des corps en transe, dans des postures incroyables exorcisant ainsi la violence et les traumatismes éprouvés.

Intentions de l'artiste

Myriam Mihindou documente des événements marquants de sa vie spirituelle, elle donne à voir une trace d'un moment mystique via une transformation photographique.

Approche plastique

Lumière, photographie, négatif, noir et blanc, corps en mouvement

Mots clés

Rituel, exorcisme, magie, thérapie, expérience, hasard, lâcher-prise, catharsis, mémoire, croyance

Références

Les artistes chaman : Joseph Beuys, Jimmie Durham

Les photographies de Jean-Martin Charcot

Les poupées vaudou d'Annette Messenger

Pistes pédagogiques

Travailler la question de la transformation photographique en utilisant le négatif ou d'autres transformations numériques pour modifier une image et

analyser le résultat.

Travailler la question de la ressemblance photographique, de l'écart au réel et de l'identité en retravaillant des photos de corps, de visage, en mouvement (danse, sport).

Ces questions peuvent être travaillées en lien avec les œuvres de Chrystèle Leriche et de Jean-Luc Moulène.

Ressources

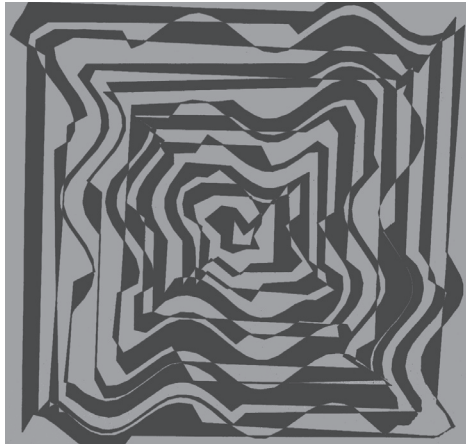
HERstory : <https://www.youtube.com/watch?v=MQxJvh7drz0&t=440s>

Atelier A : <https://www.arte.tv/fr/videos/085905-006-A/myriam-mihindou/>

Ouvrages disponibles au centre de documentation du Frac :

Julie Crenn, *Où poser la tête ?*, FRAC Réunion, 2015.

Myriam Mihindou, *Déchoucaj', Les Maitres du Désordre*, Musée du Quai Branly, Paris, 2012.



Vera Molnar

Née en 1924, vit à Paris

Hyper Transformation, 1974
acrylique sur contreplaqué
75 x 75 cm

Pionnière en la matière, Vera Molnar a utilisé l'ordinateur dès son apparition, comme outil de création en peinture, remplaçant le pinceau par un IBM 370 ou un ITT 2020. Seul outil capable d'explorer le champ des possibilités combinatoires de façon exhaustive et systématique, l'ordinateur lui permet de se débarrasser des modèles du passé et des règles de compositions traditionnelles pour fabriquer des images qui ne sont plus influencées par l'inconscient mais issues d'un choix calculé, d'un hasard provoqué et maîtrisé.

Toutes les images ainsi produites ne sont pourtant pas éligibles au statut d'œuvre d'art, l'artiste retiendra seulement celles jugées comme esthétiquement valables, pour leur capacité à créer un « événement visuel » jusque-là inimaginable.

Le point de départ d'*Hyper Transformation* est un réseau régulier de carrés concentriques dont elle va faire varier certains paramètres à l'aide d'un générateur de hasard. Celui-ci va créer des ondulations, introduire du désordre et de l'instabilité pour faire surgir de la singularité.

Intentions de l'artiste

Vera Molnar utilise une nouvelle technologie dans une logique d'exploration, elle adopte une posture de pionnière qui vient nous partager le potentiel artistique de la machine.

Approche plastique

Peinture, abstraction, art numérique, géométrie, carré, déformation optique, transformation géométrique, délégation partielle du geste à la machine

Mots clés

Art expérimental, ordinateur, logiciel informatique, programme, algorithme, choix, méthode, processus, protocole, aléatoire, hasard, image acheiropoïète (qui n'est pas de main humaine mais d'origine surnaturelle)

Références

Francois Morellet
GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel)
Bauhaus
Kasimir Malevitch
Sol Lewitt
Peinture suprématiste
Oulipo (contrainte)

Pistes pédagogiques

Travailler la question de la délégation partielle du geste à la machine par l'exploration de protocoles ou de programmes qui conditionneront l'aspect

d'un dessin ou d'une peinture. Exemples :

- Suivre une suite de nombres premiers qui détermine le nombre de côtés d'une figure géométrique
- Appliquer une transformation mathématique à une figure et en faire une peinture
- Transformer par calques successifs une forme de départ
- Sudoku peinture : à chaque chiffre correspond une couleur ou une forme

Ressources

<https://awarewomenartists.com/artiste/vera-molnar/>

Série « Pionniers, pionnières » du Centre Pompidou :

<https://www.centrepompidou.fr/fr/videos/video/vera-molnar-angles-de-toute-espece-en-desordre-1971>

Ouvrages disponibles au centre de documentation du Frac :

Van Doren Madeleine, Baby Vincent, Molnar Vera, *Vera Molnar : "Extrait de 100 000 milliards de lignes"*, Ivry-sur-seine : Le cédac, Centre d'art contemporain, 1999.

Amic Sylvain (dir.), *Véra Molnar, une rétrospective, 1942-2012*, cat. expo., musée des beaux-arts, Rouen ; Centre d'art contemporain, Saint-Pierre-de-Varengeville, 2012.

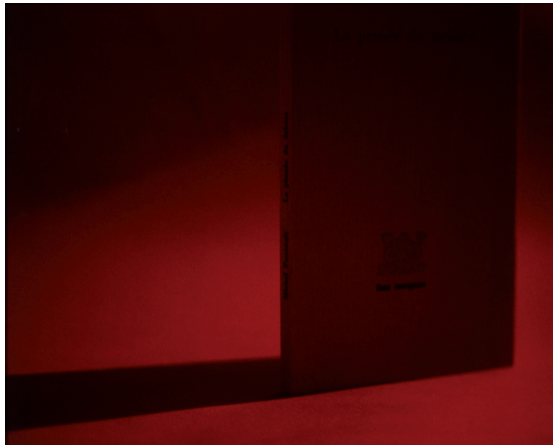


Jean-Luc Moulène

Né en 1955, vit à Paris

1 rue des plantes, Le Blanc, Hiver 1987/88, 1987-1988
photographie couleur
77,8 x 97,8 cm

La Pensée du Dehors, Paris, Printemps 1988, 1988
photographie couleur
77,8 x 97,8 cm



Jean-Luc Moulène s'attache aux différentes catégories de l'image photographique dont il semble faire l'inventaire (nature morte, portrait, paysage...), ou « de la photo de mariage à l'image

de marque », comme il le dit encore lui-même. Sensible à l'imagerie publicitaire qui nous cerne, premier outil d'un pouvoir économique omniprésent, l'artiste en décrypte les codes visuels, moins pour les briser que pour s'y tenir absolument et les déborder.

1 rue des plantes, Le Blanc, Hiver 1987/88, apparaît à première vue comme l'image d'un pavillon témoin issue d'un catalogue de promoteur de maisons individuelles. Cependant elle ne remplit pas entièrement sa destination commerciale attendue. Photographié de nuit, le pavillon d'habitation, somme toute banal, semble transfiguré par l'éclairage intérieur qui lui donne des airs mystérieux, au point d'évoquer une scène dramatique d'un film de Claude Chabrol, d'Alfred Hitchcock ou la suite *d'Amityville*.

Pour *La Pensée du Dehors, Paris, Printemps 1988* l'artiste a magnifié l'objet livre, à l'instar des photographies publicitaires pour le lancement d'une nouvelle édition. L'image, toute en valeurs de rouge profond et d'ombres savamment calculées, propose une mise en scène dramatique de l'ouvrage. Le livre paraît dressé, tel un monument honorifique, que Jean-Luc Moulène aurait érigé en hommage à l'essai éponyme de Michel Foucault consacré à la pensée de Maurice Blanchot.

Intentions de l'artiste

Jean-Luc Moulène documente le réel sans neutralité, en prenant partie par la prise de vue et le mode de diffusion de ses photographies.

Approche plastique

Photographie, lumière, cadrage, couleur

Mots clés

Engagement, point de vue, regard sur la société, art sociologique, mise en scène, fiction, narration, onirisme, image publicitaire, image

cinématographique, sortir de la banalité

Pistes pédagogiques

Travailler la question de l'étrangeté de l'image photographique, de la ressemblance et de l'écart au réel par la réalisation de photographies d'un objet ou d'un lieu dans le but de le rendre étrange et méconnaissable en utilisant les ressources du médium photographique (cadrage, éclairage, angle de vue, focale, etc.)

Cette question peut être travaillée en lien avec les œuvres de Chrystèle Lerisse, Myriam Mihindou et Umbo.

Références

Michel Foucault, *La pensée du dehors*, 1966

Ressources

<https://www.crousel.com/artiste/jean-luc-moulene>

Ouvrages disponibles au centre de documentation du Frac :

Marc Touitou, Jean-Luc Moulène, *Fenautrigues*, Editions La Table Ronde, 2010.

Geneviève Clancy, Catherine David, Vincent Labaume, Jean-Pierre Rhem, *Jean-Luc Moulène*, Hazan, 2002.



Bruno Petremann

Né en 1974, vit à Angoulême

Sans titre, 2008
résine polyuréthane laquée
110 x 120 x 90 cm et 110 x 120 x 70 cm

collection FRAC Poitou-Charentes

Entre sculpture et architecture, maquettes et objets comme issus du design industriel, le travail de Bruno Petremann dégage les processus et les enjeux à l'œuvre dans la conception et la fabrication des objets qui composent notre environnement domestique ainsi que dans la construction des espaces et des architectures dans lesquelles nous évoluons quotidiennement.

Critique face aux productions (qu'elles soient industrielles ou culturelles) d'une société aujourd'hui marchande avant tout, son travail évoque l'uniformisation et la standardisation qui gagnent l'ensemble de notre environnement. Telle une résistance viscérale à cette uniformisation du goût, les deux masses informes présentées dans l'exposition semblent animées de mouvements internes complexes. Face à ces boursoufflures laquées de noir, le spectateur oscille entre attraction et répulsion.

Intentions de l'artiste

Bruno Petremann propose un diptyque qui semblent une excroissance molle et adipeuse issue du mur, dans le but de créer un trouble, une indécision sur ce qui est donné à voir, le maître mot de ce travail semblant être la dualité : tableau ou sculpture, structuré ou informe, luxueux ou repoussant.

Approche plastique

Sculpture, matérialité, diptyque, haut relief, tableau / sculpture

Mots clés

Dualité, artificiel / organique, synthétique / naturel, industriel / artisanal, société de consommation, design, forme, informe, hasard, attraction / répulsion

Références

Pierre Bourdieu, *La distinction*, 1979

Les goûts sont avant tout des dégoûts envers ceux des autres, avec lesquels il y a une distance à maintenir.

Les expensions de César

Marcel Duchamp, *With my tong in my cheek*, 1959.

Pistes pédagogiques

Travailler la question de la nature de l'objet produit via le dispositif de présentation en proposant des associations paradoxales : sculpture liquide, photographie en volume, exposer la lumière, et toute autre proposition oxymorique.

Ressources

Ouvrages disponibles au centre de documentation du Frac :

L'art est ou-vert, 23 septembre - 31 octobre 2006, Centre culturel Périgueux.

Figure imposée 7, Habiter, 15 novembre - 31 décembre 2008, Chapelle Jeanne d'Arc à Thouars.



Jean-Pierre Raynaud

Né en 1939, vit à la Garenne-Colombes

Psycho objet, deux pots 3, 1965
technique mixte : assemblage
photographies et objets
106 x 184,5 x 36 cm

Jean-Pierre Raynaud conserve de sa formation d'horticulteur le goût pour le pot de fleur qui deviendra son objet fétiche et pour la notion de sérialité et de répétition.

De 1964 à 1967, il réalise un ensemble d'œuvres constituées d'assemblages d'objets divers dont certains éléments récurrents reviennent de manière obsessionnelle à l'instar du pot de fleur : le chiffre 3, le rouge, le carreau blanc, le panneau de signalisation. Nommées *Psycho objets*, ces œuvres sont la matérialisation de l'univers mental de l'artiste et renvoient à des traumatismes, à la mort, la folie, la souffrance dont l'artiste cherche à s'extraire.

Par sa froideur, le dispositif renvoie aux milieux hospitalier ou carcéral. Il évoque aussi la maison de l'artiste, habitacle construit sur le mode du blockhaus (deux portes blindées et une seule fenêtre), entièrement carrelé de blanc, qu'il détruisit dans un geste tout aussi radical en 1993.

Intentions de l'artiste

Jean-Pierre Raynaud propose depuis des années la déclinaison de son vocabulaire plastique pour se raconter avec une visée cathartique. Nous assistons à des variations sur une mythologie personnelle qui parfois fait écho aux mythologies de la société.

Approche plastique

Installation, espace, couleur, sculpture, assemblage, ready made aidé

Mots clés

Objet, obsession, mémoire, répétition, emprunt, autobiographie, mise en scène, théâtralité, catharsis, connotation

Références

Jean-Luc Charbonnier, *Le fou dans la paille, Hôpital psychiatrique*, 1954.
Marcel Duchamp, *Étant donnés 1° la chute d'eau 2° le gaz d'éclairage*, 1946-1966.

Bertrand Lavier

Jacques Monory

Pistes pédagogiques

Travailler la question de l'autobiographie en réalisant une installation personnelle, un théâtre de la mémoire qui mobilise des objets, des images, symbolisant des événements personnels.

Cette question peut être travaillée en lien avec les œuvres de Myriam

Mihindou, Myriam Mechita, Chrystèle Lerrisse, Dominique Gonzalez-Foerster, Delphine Coindet.

Ressources

<http://www.jeanpierreraud.com>

Ouvrages disponibles au centre de documentation du Frac :

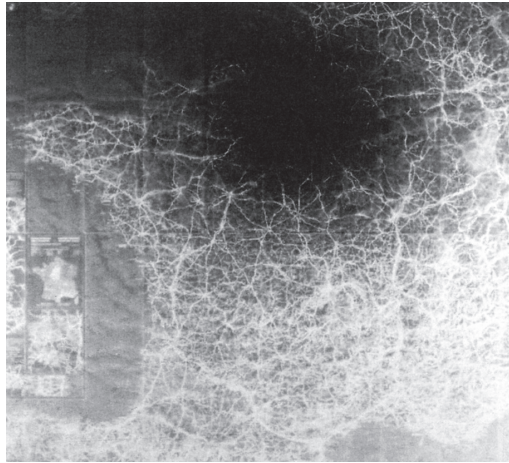
Jean-Pierre Raynaud, *L'Art à perpétuité*, Livre d'artiste, Editions Jannink, 2017.

Jean-Pierre Raynaud, *Drapeau Flag*, Musée Sainte-Croix, Poitiers, 2001.

Raynaud noir et blanc, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, 2 mars au 24 avril 1985.

Jean-Pierre Raynaud, *Psycho-Objets 1964-1968*, capcMusée d'art contemporain de Bordeaux, 25 juin au 5 septembre 1993.

Gladys C. Fabre, Georges Duby, *Jean-Pierre Raynaud*, Hazan, Paris, 1986.



Pierre Savatier

Né en 1954, vit à Montreuil

«989» *France*, 1994

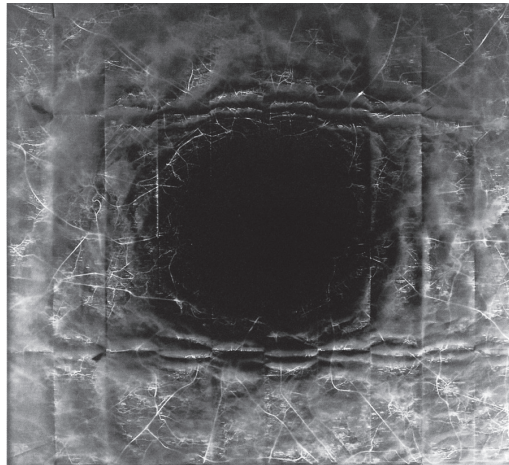
photogramme

99 x 111 cm

«101» *Banlieue de Paris*, 1994

photogramme

99 x 111 cm



Pierre Savatier utilise la technique du photogramme, comme acte premier de la photographie, qui consiste à révéler sur le papier photo-sensible l'empreinte d'un objet grâce à la lumière. L'image de l'objet ainsi obtenue inverse les valeurs, les noirs correspondent aux zones qui laissent passer la lumière, les blancs aux zones opaques de l'objet. Dans sa série

sur *Paris et sa banlieue*, l'artiste utilise ici la carte, objet qui par excellence définit une échelle, un code que l'on maîtrise et qui permet de s'orienter dans la réalité. Or cette carte, une fois solarisée, devient une image et donne à voir un territoire autre, réinventé, un paysage dans lequel il faut se situer. Les pliures, les traces d'usure du papier deviennent des montagnes, des zones nuageuses... Paris ville-lumière disparaît dans un gigantesque trou noir. Visions poétiques, images d'une catastrophe imaginaire, ces photographies nous invitent à la projection, à l'interprétation, déstabilisant nos habitudes visuelles, interrogeant la photographie dans sa fonction convenue de constat de la réalité et la cartographie comme forme de connaissance du réel.

Intentions de l'artiste

Pierre Savatier fait de la photographie sans utiliser d'appareil photographique.

Approche plastique

Photogramme : photographie comme art du toucher, lumière, paysage, image cachée à décrypter

Mots clés

Cartographie, onirisme, catastrophe

Références

Les photogrammes de végétaux d'Henry Fox Talbot

Les photogrammes de Man Ray et de László Moholy-Nagy

Travail sur les négatifs de El Lissitzky

Pistes pédagogiques

Travailler la question de la représentation d'un territoire en appliquant des procédures et gestes plastiques à une carte, à un plan.

Exemples : caviardage, recouvrement, effacement ciblé, contraction, expansion, remontage, etc.

Ressources

<http://www.pierresavatier.com/index.html>

Ouvrages disponibles au centre de documentation du Frac :

Michel Frizot, Tristan Trémeau, *Pierre Savatier, Photogrammes*, Monografik éditions, 2008

Pierre Savatier, Paysages, Tissus, Figures, Centre de photographie de Lecture, Centre d'art contemporain de Vassivière, 1997



Georgina Starr

Née en 1968, vit à Londres

I am the medium, 2010

installation sonore, platine, ampli,
enceinte directionnelle, vinyle
49,7 x 40 cm

En 2010, le Confort Moderne à Poitiers présentait *I am a record and I am the medium*, soit deux projets réunis en une seule exposition, première monographie de Georgina Starr en France. On y découvrait un univers composite, nourri d'archives laissant autant de place à l'imaginaire qu'au

vécu, qui livrait en creux le portrait de l'artiste. Les vinyles y occupaient une place prépondérante. Récurrents dans sa pratique, ceux-ci contiennent les enregistrements de sons quotidiens que Georgina Starr a commencé à capturer très jeune : conversations familiales, bruit du radiateur, collection de sifflements, lettres d'amour mises en musique... De nombreux vinyles sont également marqués par le spiritisme ou la voyance, comme celui présenté dans l'exposition avec son dispositif d'écoute.

En 2008, Georgina Starr a effectué des séances mensuelles avec des médiums. En réécoutant les enregistrements, elle a constaté la présence de sons entre les mots. Elle en a recueilli 250 sur un vinyle. À chaque son correspond un sillon « fermé » d'une durée de 1,8 seconde. C'est au visiteur de l'installation *I am the medium*, partageant dans l'obscurité cette expérience, d'actionner le bras de la platine et de changer de sillon pour écouter un nouveau son bouclé.

Intentions de l'artiste

Georgina Starr propose une expérience sensible de l'invisible et de l'inaudible par l'entremise d'une posture médiumnique dans une logique de pacte autobiographique.

Approche plastique

Installation, son, boucle, répétition, autobiographie, autofiction

Mots clés

Spiritisme, surnaturel, paranormal, enregistrement, vinyle

Références

John Cage, *4'33 de silence*

Machines sonores, *Méta Mécaniques* et *Méta Matics* de Jean Tinguely,

Installations sonores de Zimoun <https://zimoun.net/>

Corsin Vogel <http://www.corsinvogel.com/> http://www.corsinvogel.com/wp-content/uploads/Etnografica_17_3_pp605-617_vogel.pdf

Pistes pédagogiques

Travailler la question du son comme matériau susceptible de fonder une pratique plastique par la création de séquences sonores construites à partir d'enregistrements divers puis par la transposition dans le domaine visuel des procédures de montage sonore utilisées.

Exemple : découper, échantillonner et remonter le visuel d'une pochette de disque dont on aura découpé, échantillonné et remonté des pistes sonores.

Ressources

<http://www.georginastarr.com/cv.php>

Vidéo réalisée par le Confort Moderne à l'occasion de l'exposition *I am a Record and I am the Medium* :

<https://www.dailymotion.com/video/xjn7ap> (à partir de 37'20 et plus précisément 42'47)

Chaine youtube HyperOblique, épisode « Esprit es-tu là ? » (Georgina Starr à 7'51'') :

https://www.youtube.com/watch?v=EHa_5Fn48lA

Podcast sur la perception auditive et son traitement par le cerveau :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/votre-cerveau-avec-albert-moukheiber>

Ouvrages disponibles au centre de documentation du Frac :

I am a record, Georgina Starr, Confort Moderne, Poitiers, 2010.

Marie De La Fresnaye, « Georgina Starr », *artaissime* n°16, mai-septembre 2017.

Antoine Marchand, « Georgina Starr, le Confort Moderne », *02*, n°54, été 2010.



Umbo

Otto Umbehr, dit.

Né 1902, décédé en 1980 à Hanovre

Sans titre, 1984

photographie noir et blanc

28 x 35 cm

collection FRAC Poitou-Charentes

Umbo fait partie des grands photographes allemands du XXe siècle. Après des études au Bauhaus entre 1921 et 1923, il se lance dans la photographie et réalise des portraits novateurs de la scène artistique berlinoise. Il est considéré comme l'un des grands inventeurs de la «nouvelle photographie» allemande des années 1920. En parallèle d'une activité de photojournaliste (il co-fonde en 1928 l'agence photographique Dephot, la première du genre) Umbo développe une pratique personnelle prolifique jouant sur les contrastes, les éclairages, les perspectives et les ombres. Cette production avant-gardiste a majoritairement été détruite lors d'un bombardement de Berlin en 1943 et peu de ses travaux sont conservés aujourd'hui. On retrouve son goût pour l'étrangeté dans la photographie présentée ici, tirage de 1984 d'un négatif probablement daté de 1928-1929, années pendant lesquelles il photographie des mannequins ou des têtes en cire. De la ressemblance des visages, de leur troublante humanité, de leur immobilité, du flou de l'arrière plan, se dégage une atmosphère fantasmagorique qui rappelle l'imaginaire surréaliste des années 1920.

Intentions de l'artiste

Umbo propose une photographie qui suscite le trouble sur la nature de ce qui est montré, jouant sur la proximité d'apparence entre l'inanimé et le vivant, entre l'artifice et la nature.

Approche plastique

Lumière, cadrage, composition, noir et blanc / gris, mise en scène

Mots clés

Photographie, étrangeté, fiction, onirisme, les avant-gardes

Questionnement / pistes de réflexion

L'histoire du fonds photographique d'Umbo, « œuvre à la fois légendaire et pratiquement inexistante », pose la question de l'aura de l'œuvre, de la dialectique original / copie et du statut du tirage posthume d'une photographie ou d'une gravure.

Références

Bertrand Lavier : série *Harcourt/Grévin*

Les surréalistes

Maurice Tabard, Man Ray, Hans Bellmer : la photographie surréaliste des années 30-40

Nick Devereux <http://www.bugadacargnel.com/en/artists/20579-nick-devereux/works/10059-new-mythologies>

<https://slash-paris.com/fr/evenements/nick-devereux-as-it-is-and-not-as-it-should-be>

Pistes pédagogiques

Travailler la question du vraisemblable et de l'écart au réel en réalisant une image qui contienne un doute sur la véracité de ce qui est montré. Cette question peut également être travaillée en lien avec les œuvres de Chrystèle Lерisse, Myriam Mihindou et Jean-Luc Moulène.

Ressources

Arno Gisinger, « Herbert MOLDERINGS, Umbo (Otto Umbehr, 1902-1980), Düsseldorf, Richter Verlag, 1995, 384 p., ill. NB, bibl., ind., annexes. », *Études photographiques* [En ligne], 2 | Mai 1997, mis en ligne le 18 novembre 2002. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/142>

Ouvrages disponibles au centre de documentation du Frac :

Collection de photographies du Musée National d'Art Moderne 1905-1948, Centre Georges Pompidou, Paris, 1996.

Das Innere der Sicht, Surrealistische Fotografie der 30er und 40er Jahre
Österreichisches Fotoarchiv im Museum moderner Kunst, Wien, 1989,
p. 199.



Erwan VENN

Né en 1967, vit à Bordeaux

Le village des damnés 04

Le village des damnés 05

2010

série *Village des damnés*

mine graphite sur papier

aquarelle

56 x 38 cm chaque

L'œuvre d'Erwan Venn est empreinte d'images et de références issues de la culture populaire qui ont accompagné ses jeunes années et qu'il détourne avec un humour grinçant.

Ces yeux étranges, dessinés au graphite, font partie d'une série d'inquiétants portraits d'enfants proposés par Erwan Venn à partir d'un film de série B réalisé par Wolf Rilla en 1960, lui-même inspiré d'un roman d'épouvante éponyme de John Wyndham : *Le village des damnés*.

Dans ce film britannique sorti en pleine guerre froide qui aurait reçu des financements des USA pour son potentiel métaphorique de propagande anti-communiste, des enfants nés le même jour dans une même localité, possèdent un pouvoir télépathique. Malintentionnés, ils partagent une pensée unique et vindicative envers les adultes.

Intentions de l'artiste

Erwan Venn partage une mythologie personnelle construite autour d'éléments d'une culture populaire rendue alternative par le filtre de son regard.

Approche plastique

Dessin, noir et blanc, fiction

Mots clés

Mythologie personnelle, réappropriation, subculture, propagande / embrigadement, œil, regard

Références

Wolf Rilla, *Le village des damnés* (1960)

Georges Orwell, *1984* (1949) : l'œil de Big Brother

Pistes pédagogiques

Travailler la question de la référence en réalisant des productions jouant ou détournant des icônes des industries culturelles contemporaines.

Ressources

<https://erwanvenn.com/>

Atelier A : <https://www.arte.tv/fr/videos/074719-022-A/erwan-venn/>

Ouvrages disponibles au centre de documentation du Frac :

Julie Crenn, *Erwan Venn, Headless, Un passé composé*, Les Editions de la Conserverie, 2016

Sandra Émonet, Thomas Kocek, *Erwan Venn*, monografik éditions, 2008

Erwan Venn, *Cris & Vociférations*, Semiose Editions, 2003.

Biblio- graphie

→ Pour découvrir l'art contemporain :

- Paul Ardenne, *Art : l'âge contemporain : une histoire des arts plastiques à la fin du XXème siècle*, Le Regard, 1997.
- Charlotte Bonham-Carter et David Hodge, *Le grand livre de l'art contemporain*, Eyrolles, 2009.*
- Jean-Luc Chalumeau, *Comprendre l'art contemporain*, Chêne, 2010.
- Elisabeth Couturier, *L'art contemporain, mode d'emploi*, Flammarion, 2009 *.
- Nathalie Heinich, *L'art contemporain exposé au rejet*, Hachette, 2009.
- Isabelle Ewig et Guitemie Maldonado, *Lire l'art contemporain : dans l'intimité des œuvres*, Larousse, 2009. *
- Catherine Millet, *L'art contemporain : histoire et géographie*, Flammarion, 2009.
- Raymonde Moulin, *Le marché de l'art, mondialisation et nouvelles technologies*, Flammarion, 2003.
- Isabelle de Maison Rouge, *L'art contemporain, collection Idées reçues*, Le Cavalier bleu, 2009.
- Jean-Louis Pradel, *L'art contemporain*, Larousse, 2004.

Les ouvrages marqués
d'un astérisque (*)
sont disponibles en
consultation au centre de
documentation du FRAC
Poitou-Charentes.

Venir avec un groupe au FRAC

→ visite accompagnée de l'exposition à destination des enseignants et des personnes relais

mercredi 9 novembre à 14h. Sur inscription.

Le dossier d'accompagnement est remis aux participants à l'issue de la visite.

→ visites accompagnées

En compagnie des médiateurs, les visiteurs précisent leur perception et leur compréhension des œuvres. Depuis l'exposition, ils engagent une réflexion critique et ouverte qui, partant des enjeux artistiques, s'élargit aux questions de société.

Gratuit | du lundi au vendredi de 9h30-12h30 & 13h30-18h sur rendez-vous.

→ visite accompagnée et Atelier du regard

Les Ateliers du regard complètent la visite de l'exposition en proposant une approche pratique des œuvres et de la démarche des artistes. Ils sont conçus spécifiquement pour le groupe, en concertation avec l'enseignant.

Gratuit

→ Le centre de documentation du FRAC Poitou-Charentes | Site d'Angoulême

Le centre de documentation permet d'appréhender la création artistique contemporaine et d'approfondir des recherches. Centre de ressources à vocation interne et externe, il répond aux demandes en terme d'information, de formation et de recherche.

Ce fonds documentaire, spécialisé en art contemporain, est consacré majoritairement à la documentation sur les artistes et les œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes.

Riche de plus de 7000 ouvrages, il comprend des catalogues monographiques, des catalogues d'expositions individuelles et collectives, des ouvrages théoriques, des essais critiques, des écrits d'artistes et la presse spécialisée de l'art contemporain.

Des dossiers documentaires et une classification adaptée permettent les recherches sur les grands thèmes de l'histoire de l'art et de la création moderne et contemporaine : La peinture / la sculpture / le dessin / le collage / la performance / l'installation / la photographie / l'art vidéo / l'art multimédia

La pratique de l'exposition / le commissariat / la scénographie / les musées

La danse / le sport

Le son / la musique / la voix

Le corps / l'identité

La mode / le vêtement

L'art culinaire

Langage / texte et image / poésie

Les matériaux / la céramique / le verre / le papier / le bois

L'objet dans l'art

Art et espace public / commande publique / cartographie / paysage

Le voyage / le déplacement / la marche

Architecture / design

Art et science

(...)

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h sur rendez-vous.

Les groupes sont les bienvenus pour des projets spécifiques (20 personnes maximum)

Merci d'annoncer votre visite au 05 45 92 87 01

Le Fonds Régio- nal d'Art Con- tem- porain Poitou- Cha- rentes

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain sont des collections publiques d'art contemporain initiées il y a 35 ans dans le cadre de la politique de décentralisation pour permettre une proximité de l'art contemporain dans chaque région de France. Chacun des 23 FRAC possède une histoire et une collection qui lui confèrent une identité singulière.

Le FRAC Poitou-Charentes s'organise en 2 sites : administration, centre de documentation et espace d'exposition à Angoulême ; réserves et espace d'expérimentation à Linazay.

Ses missions premières sont :

- de constituer une collection d'art contemporain international par des acquisitions régulières d'œuvres ;
- de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions
- de rendre accessible à tous l'art contemporain par des activités de médiation développées à partir de la collection et des expositions.

Tout au long de l'année, le FRAC Poitou-Charentes propose des expositions dans son site d'Angoulême. Celles-ci se constituent d'œuvres de la collection (régulièrement complétées d'emprunts à d'autres structures et/ou à des artistes) ou d'œuvres produites spécifiquement pour le projet.

Les expositions sont ponctuées de rendez-vous gratuits destinés au plus grand nombre : conférence, performance, visite accompagnée, atelier pour le jeune public, rencontre...

Le FRAC est fermé pendant les périodes de montage d'expositions, se reporter au site internet pour connaître les dates d'ouverture.

Contrairement aux musées ou aux centres d'art, les FRAC ne peuvent être identifiés à un lieu unique d'exposition. Leurs collections voyagent en région, en France et à l'international. Multipliant les actions en région, ils ont su créer un réseau de partenaires : musées, centres d'art ou espaces municipaux, écoles d'art, établissements scolaires... Par leur mobilité, les FRAC se définissent comme des acteurs de l'aménagement culturel du territoire réduisant les disparités géographiques et culturelles.

63 bd Besson Bey | 16 000 Angoulême
05 45 92 87 01 | info@frac-poitou-charente.org
www.frac-poitou-charentes.org

Facebook : FRAC Poitou-Charentes
Instagram : [fracpoitoucharentes](https://www.instagram.com/fracpoitoucharentes)
Twitter : [@Frac_PC](https://twitter.com/Frac_PC)

FRAC Poitou-Charentes | Site d'Angoulême

Horaires : du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois, de 14h à 18h
Jours fériés : se reporter au site internet | entrée gratuite
Pour les groupes : du lundi au vendredi de 9h à 18h sur rendez-vous.
Merci d'annoncer votre visite au 05 45 92 87 01

FRAC Poitou-Charentes | Site de Linazay

Ouvert en période d'exposition sur rendez-vous uniquement pour les groupes.
05 45 92 87 01